



Calendrier

Février 2017

Mercredi 01/2	Généalogie Informatique local adh	17h30
	Serge Michel	
Mercredi 08/2	Dépannage Débutants local adh	17h30
	Jo Duc Pierre Gret	
Jeudi 09/2	Vulgarisation dépouillements Local débutants	17h30
	Désiré Marcellin, Thierry Deléan, Louis Paulin	
Samedi 11/2	Cours Paléo Salle Po	09h00
	Bruno Gachet, Paléographe	
Mercredi 15/2	Paléo Lecture d'Actes local adh	17h30
	Jean Marc Dufreney	
Jeudi 16/2	Relevés Dépouillement local adh	14h30
	Désiré Marcellin, Thierry Deléan	
Mardi 21/2	Sortie Raquettes La Planchette St Martin la Porte	
	Gérard Grand	
Mercredi 22/2	Permanence rencontre local Tous	17h30
	Des bénévoles	
	Mars 2017	
Mercredi 01/3	Généalogie Informatique local adh	17h30
	Serge Michel	
Mercredi 08/3	Dépannage Débutants local adh	17h30
	Jo Duc Pierre Gret	
Samedi 11/3	Cours Paléo Salle Po	09h00
	Bruno Gachet, Paléographe	
Mercredi 15/3	Paléo Lecture d'Actes local adh	17h30
	Jean Marc Dufreney	
Jeudi 16/3	Relevés Dépouillement local adh	14h30
	Désiré Marcellin, Thierry Deléan	
Samedi 18/3	Cours paléo Salle Po	09h00
	Report cours annulé janvier Bruno Gachet, Paléographe	
Dimanche 19/3	Sortie Raquettes Albanne	
	Gérard Grand	
Mercredi 22/3	Permanence rencontre local Tous	17h30
	Des bénévoles	
Mercredi 29/3	Permanence rencontre local Tous	17h30
	Des bénévoles	

Les Mange-poussière

Cette appellation quelque peu curieuse vient d'apparaître au sein de Maurienne Généalogie. Elle concerne de joyeux drilles qui se complaisent dans des atmosphères de galetas, de greniers, de souillards, voire de dépotoirs. Ce comportement bizarre a été initié par une conversation à bâtons rompus avec Jean Michel Reynaud, Maire d'Albiez le Jeune, qui se lamentait parce que les archives de sa commune avaient été négligées au point d'être entassées sans ordre ni méthode dans des sacs poubelle de belle taille!

Il fallait trouver une solution et notre Président a proposé que des bénévoles de MG aillent un peu voir de quoi il retournait. Le bilan est plutôt affligeant. Des papiers froissés, qui ont croupi pendant des années dans leur sac, raidis de poussière et bien souvent à peine touchables parce que secs et qui se réduisent en miettes au moindre contact.

Il fallait tout de même en sortir et sous les instructions de Jean Marc qui avait pris le plan de classement des Archives Départementales, nous avons, deux journées de suite, bien avancé le travail. Il consiste, dans un premier temps, à dépoussiérer délicatement les documents avec un pinceau puis à les entasser sur la pile qui correspond à leur catégorie.. En fin de journée, chaque pile est enfermée dans *Et voilà le travail!*



un classeur en carton. Ces classeurs seront repris plus tard pour assurer un tri chronologique des documents. Travail passionnant, qui fait découvrir des documents bizarres, comme par exemple ces circulaires préfectorales de 1942 ou 1943 qui avaient pour destination la gestion des restrictions en tous genres!

Mais les mangeurs de poussière n'en resteront pas là. On nous a signalé que le commune de St Jean projette une opération vide-greniers dans les quartiers anciens.....et nous sommes attentifs à la suite des événements. Sans doute y aura-t-il là de la substantifique moelle à récupérer. Les « **pulvovores** » sont prêts!

***pulvovores**: mot complètement inventé qui voudrait dire « mangeur de poussière »

Pierre Blazy.

« Mamy, tu as de bonnes dents?
Hélas non, mon chéri, elles sont vieilles!
Parfait, tu peux surveiller mes caramels? »

Et il y a cent ans

Jedi 4 janvier Duel d'artillerie assez vif au nord et au sud de la Somme, dans la région de Rouvroy et dans celle de Verdun, autour du Mort-Homme et de Bezonvaux.

Samedi 6 janvier. La Conférence inter alliée a commencé à Rome où sont arrivés Mrs Briand, Albert Thomas et le Général Lyautey.

Dimanche 7 janvier. Nos escadrilles de bombardement ont opéré sur le champ d'aviation de Grisolles, sur la gare et les baraquements de Guiscard et sur les bivouacs de Spincourt. A la demande expresse de Ludendorf, Guillaume II décide de reprendre le torpillage intensif des navires de commerce, ce qui lui vaut de véhémentes protestations de la part des Etats Unis.

Dimanche 14 janvier. Guillaume II a publié un appel à son peuple pour dénaturer la note publiée par les Alliés (qui préconisait des négociations) et exciter la fureur allemande à la veille de la reprise des opérations.

Vendredi 26 janvier. Guynemer, as de l'escadrille des Cigognes, abat son 27ème avion, le lieutenant Heurteaux son 17ème.

Pendant tout le mois, l'activité de l'artillerie est quotidienne, que ce soit sur le front de la Somme, sur le front anglais au nord, sur la Meuse aux environs de Verdun (les forts de Vaux et de Douaumont sont pilonnés en permanence, sans effet), et même en Alsace. Les conditions météorologiques (l'hiver 1917 est particulièrement éprouvant) ajoutent encore aux difficultés rencontrées par nos troupes et à la lassitude générale. La stagnation des divers fronts, les sauts de puce vers l'avant suivis des mêmes vers l'arrière, toujours gourmands en vies ou en prisonniers, ne contribuent pas à améliorer le moral général. Les communiqués officiels, toujours victorieux mais cachant soigneusement nos revers, ne trompent plus personne depuis longtemps.

Registres paroissiaux et chronique locale.

Titre curieux, me direz vous. Et pourtant, certains curés, en complément de leurs registres BMS, n'hésitaient pas à relater qui les événements marquants de leur paroisse, qui leurs trouvailles quand, tout comme nous, ils « farfouillaient » dans de vieux grimoires et qu'ils y faisaient d'étranges découvertes.

Les registres de Lanslebourg n'échappent pas à ces circonstances. Dans la cote 3E332, BMS du XVIIème et XVIIIème siècles, on trouve la liste des châtelains qui ont été à la tête de la province de Maurienne de 1150 à 1698, de Noble Antoine Dupont jusqu'à Sr François Grassis qui a démissionné en 1670 et fut remplacé par Grange de Valloire en 1698! Mais cela ne s'arrête pas là: la chronique est aussi présente:

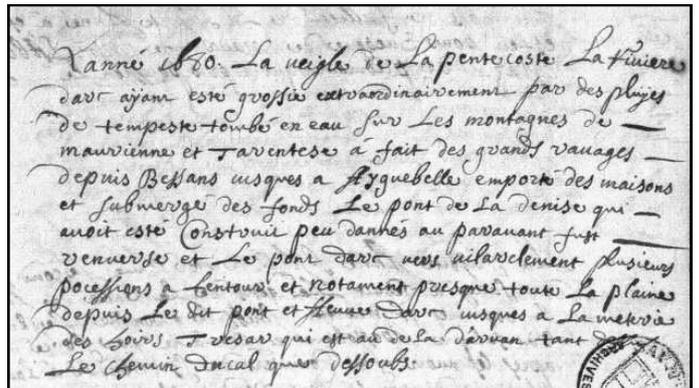
« L'année 1680, la veigle de la pentecoste la rivière d'arc ayant été grossie extraordinairement par les pluies de tempeste tombé en eau sur Les montagnes de maurienne et de tarentese a fait des grands ravages depuis Bessans iusques a Ayguebelle emporté des maisons et submergé des fonds Le pont de la Denise qui avoit esté construit peu d'années au paravant fust renverse et le pont d'arc vers villar clement plusioeurs possessions a lentour et notament presque toute la plaine depuis le dit pont et fleuve d'arc iusque a la meterie des hoirs tresar qui est au dela d'arvan tant dessus le chemin ducal que dessous.

La dite inondation a encor esté plus amplement observee l'annee 1685 le pont darc fust encor mis a bas et emmené avec une partie de la

chapelle de la maladiere et les plaines parties inondés et partie emportés iusque à la metterie des hoirs tresar.

Cue d'eau, que d'eau!

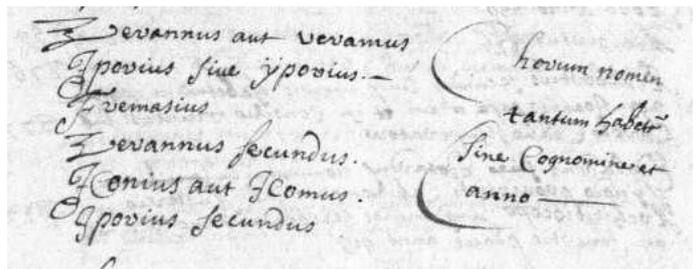
L'année 1674 et 1675 et 1681 et 1682 y'a eu en la Cité de maurienne



grandes maladies et mortalités tant de femmes que hommes et encens en sorte que pendant ses quatres années moururent plus de quatre vingts confreres de la reclusiere que hommes que femmes. L'année 1686 a l'entré de mars en caresme mourut Hercule Berset évesque de maurienne aagé de septante deux ans apres avoir vescu vingthuit ans dans son episcopat tiré des sommes immenses de ses prestres et autres diocesains et na rien donné à son Eglise ».

Avant l'an 341

Suit encore la liste de évêques de Maurienne d'avant l'an 341 (six

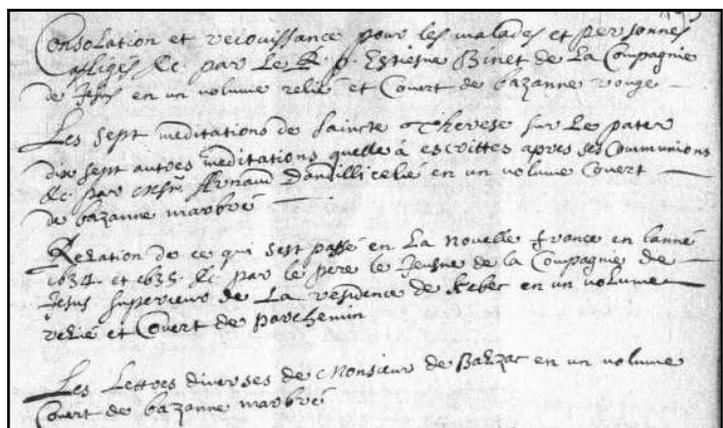


noms sans date: Lavannus, Ipovius, Fremassius, Levannus secundus, Iconius et Ipovius secundus) jusqu'en 1741, soit 76 évêques en 14 siècles.

Le même registre recense en 1630 285 décès par l'épidémie de peste, alors qu'une année normale compte une trentaine de morts, saignée importante dans la population du gros village, qui est, en 1759, de 831 habitants.

Une bibliothèque éclectique!

Enfin, le sieur Jacques Clair, qui, semble-t-il, a transcrit ces informa-

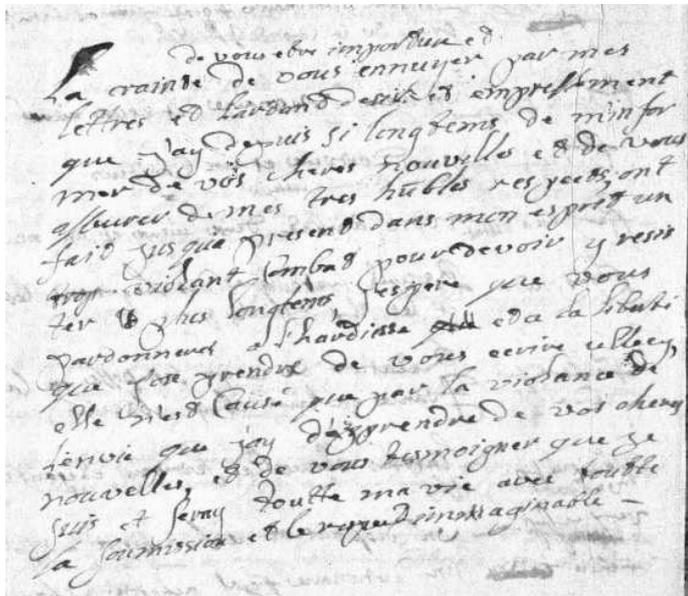


tions, nous livre un inventaire bibliothécaire d'environ deux cents titres de livres dont il dit qu'ils sont « tant « juris canonicis », soit

livres sacrés et civils, que d'autres qui lui ont paru importants » et qu'il décrit en fonction de leur contenu mais aussi de leur état extérieur et de leur reliure.

C'est bien écrit...mais à qui?

Il termine par une libelle qui, à en juger par l'obséquiosité à la limite



de la servilité doit s'adresser à un haut personnage qui n'est d'ailleurs pas nommé. De même, la lettre n'est pas signée. La qualité d'ecclésiastique du sieur Jacques Clair écarte toute idée de relation amoureuse dont on peut penser qu'il ne l'aurait, de toutes façons, pas étalée ainsi dans un registre paroissial.

« La crainte de vous être importun et de vous ennuyer par mes lettres et lardant désir et empressement que j'ay depuis si longtemps de m'informer de vos chères nouvelles et de vous assurer de mes très humbles respects ont fait jusqu'à présent dans mon esprit un trop évident combat pour devoir y résister plus longtemps, j'espère que vous pardonneriez à l'hardiesse et à la liberté que j'ose prendre de vous écrire celley, elle n'est causé que par la violence de l'envie que j'ay d'apprendre de vos chères nouvelles et de vous témoigner que je suis et seray toute ma vie avec la soumission et le respect imaginable..... » la lettre s'arrête là.....

Pierre Blazy. Ces documents (et ces trouvailles) sont le fruit des recherches de Louis Paulin

La manufacture de pâtes BOZON VERDURAZ fut le principal moteur économique et démographique de Saint Etienne de Cuines.

Le bulletin mensuel de Maurienne Généalogie de mars 2011 évoque l'entreprise Bozon Verduraz, une des plus grandes entreprises françaises. Nous pouvons à nouveau faire un zoom sur cette société mais en l'observant à l'aune des répercussions économiques et démographiques que son développement a induit sur le petit village de St Etienne de Cuines.

Rappelons que la famille Bozon Verduraz, une des plus grosses fortunes foncières des Villards, en 1867 fait l'acquisition d'un terrain à St Etienne de Cuines où sera édifée une société qui deviendra la manufacture de pâtes. Toutes les conditions sont alors réunies pour l'ouvrier : une route reliée à la gare pour la réception des matières premières et l'expédition des pâtes, la proximité des torrents (le Bial

et le Glandon) pour produire la force hydroélectrique (développant une énergie de cent chevaux), nécessaire aux différentes machines et surtout « un potentiel de main d'œuvre habituée aux durs travaux, peu exigeante et disposée à quitter la terre pour l'usine ». Le succès commercial est rapide. En 1889, 4 tonnes de pâtes sont produites par jour.

L'usine se développe en partie car le personnel est très engagé : en 1886 la manufacture emploie 3 cuinains et en 1891, 59. De plus, l'entreprise apporte le progrès aux villageois ; c'est la première commune de Maurienne à disposer de l'éclairage public électrique grâce au surplus d'électricité produite.

La fabrique devient une des plus grandes entreprises françaises. En 10 ans, la production a doublé. En 1909, plus de 27 tonnes par jour sortent des usines BV. Véritable entreprise familiale (si l'on s'intéresse à son arbre généalogique on constate que de nombreux membres de la famille se sont investis entre 1850 et 1950, filles et garçons) et paternaliste, d'abord société en commandite, elle se transforme en Société Anonyme en 1919. Les agrandissements successifs de ses locaux, l'extraordinaire montée de sa production et l'augmentation du nombre de salariés prouvent son développement spectaculaire. Elle emploie 200 personnes en 1896, 300 en 1904, 400 en 1913 et près de 730 en 1930 dont environ 450 femmes. « A la fin du XIX ième siècle, elle recrute essentiellement des Cuinains du chef lieu, puis peu à peu, ceux des hameaux, soit 6 % de la population en 1899 et plus de 22 % en 1931 (soit 363 personnes sur 1633 habitants). L'hiver, les Boias (habitants de Ste Marie) et les Villarins se joignent à eux au lieu d'émigrer. Cette main d'œuvre locale permet d'honorer les grosses commandes hivernales. Au printemps, ils retournent aux champs à regret».

De 1910 à 1920, de plus en plus d'étrangers sont embauchés à l'année (33 % en 1931) : italiens, russes, suisses, tchèques, espagnols. Ils assurent les tâches les plus difficiles. Les Cuinains sont surtout « vermicelliers ». Dès l'âge de 13 ans les femmes rentrent au conditionnement. Jusqu'en 1924, elles travaillent en poste de nuit, en deux équipes de 12 h chacune. La pénibilité du travail est souvent à l'origine d'accidents chez les salariés.

Les opportunités de travail ont contribué à, outre un essor démographique, la création d'infrastructures (mairie, écoles, internat, logements...). En 70 ans et grâce à Bozon Verduraz, la population du village a presque doublé (de 940 à 1633). C'est presque devenu une ville. La famille BV remercie largement l'engagement de son personnel par de nombreuses œuvres sociales, culturelles et économiques. A son action économique, les héritiers BV ajoutent une fonction administrative (maires de père en fils), ce qui lui confère une « hégémonie quasi-complète parfois vivement contestée ».

C'est après 1930 que l'entreprise de plus en plus en difficulté, réduit son personnel. De nombreuses familles quittent St Etienne de Cuines. En effet, des abus économiques et politiques et ce cumul des pouvoirs provoquent « le divorce » des patrons et des ouvriers.

La manufacture n'échappe pas à la crise : elle produit et vend moins et est acculée par ses emprunts ; elle doit faire face à de nombreux conflits sociaux et en 1938, elle est mise en liquidation judiciaire. Sur 700 ouvriers, elle n'en garde que 100, soit un millier de personnes, avec les familles, condamné à la misère. Pendant plus de 10 ans, la fabrique connaît des successions de fermetures et ouvertures, dans une situation aggravée par la guerre puis par l'occupation.

L'usine a fermé définitivement ses portes en 1952. Bien vite, le village de St Etienne de Cuines perd le bénéfice de ses heures de gloire et « la belle époque » se termine pour les Cuinains.

Josette Limousin d'après « Les petites savoyardes ont décroché la lune » de Bernadette LOSCHI

Les bonnes surprises d'internet.

Il y a quelques jours, mes parents échangeaient avec un de mes cousins. Voyons si vous pourrez suivre : il s'agit du fils du cousin germain de mon père, donc mon cousin issu de germain.

Ce cousin a eu l'idée saugrenue de rechercher sur internet le nom du frère de nos grand-mères respectives : Robert PINON (pour rappel, je suis originaire de l'ouest).

Il a eu la chance de tomber sur un blog qui raconte la libération des jolies villes nordiques de Trelon et Glageon le 2 septembre 1944.

Allez voir le blog, c'est très intéressant :

<http://chris59132.canalblog.com/archives/2014/10/18/30783460.html>

« Le récit qui suit, accompagné de photos et documents d'époque, nous apporte un témoignage nouveau et passionnant sur cette journée du 2 septembre 1944 et celles qui suivirent. Il nous relate le parcours courageux de deux français (dont un Glageonnais) [et mon fameux grand-oncle] qui participaient à cette libération. Ils continueront leur périple au sein de la 9ème Division d'Infanterie US dans laquelle ils étaient engagés, avant de réapparaître à Trélon le 8 Octobre 1944 avec la fierté légitime d'avoir pu mener à bien leur mission. »

Feu Robert Pinon est né le 07/01/1901 à Niort (79), a épousé le 20/09/1926 à Marseille Louise Cantini (18/02/1905-05/02/2004), ils n'ont pas eu d'enfant. Il est décédé le 06/08/1976 à Nice.



Blandine Dujour

L'aura de Maurienne Généalogie s'étend désormais jusqu'en Méditerranée !

Quelques membres de notre association ont effectué avec pugnacité et succès, des recherches pour retrouver un soldat disparu en 1918/1919. Un de ses descendants, adhérent de notre association et résident dans les Bouches du Rhône, a en effet sollicité l'association pour l'aider à retrouver son aïeul dont le patronyme figure sur le monument aux morts de St Colomban des Villards et dont il avait perdu la trace.

C'est en partie grâce aux archives militaires et à son livret matricule que la recherche a pu aboutir. « Nos enquêteurs » ont été largement remerciés et félicités pour leur travail de « spécialistes ».

La Collégiale de RANDENS, une histoire prestigieuse.

Au cœur du village, l'église paroissiale est riche de son prestige : elle fut l'ancienne Collégiale de Ste Catherine, avant la terrible inondation de 1748. Fondée en 1258 par Pierre d'Aigueblanche, principal conseiller d'Henri III, devenu évêque d'Héreford en 1240, la Collégiale devait assurer la bonne formation du clergé, et le lieu de Randens fut choisi en raison de sa situation de passage vers l'Italie.

La Collégiale fut mêlée à chaque grand épisode historique de la Maurienne dont la Révolte des Arves et la signature avec le comte de Savoie du traité de pariage de 1327 qui consacre le pouvoir comtal sur la vallée de la Maurienne.

En 1900, l'abbé Jean Généreux Micheland rédige l'histoire de la paroisse et de la collégiale de Randens. « Avant de quitter l'Angleterre, l'évêque d'Héreford avait disposé des biens qu'il y possédait. Lorsqu'il eut terminé, consacré et pleinement organisé la Collégiale de Ste Catherine, il lui donna tous les biens qu'il avait dans la vallée et la dota richement. Content sans doute de son œuvre pleine de si belles et si légitimes espérances, et prévoyant sa fin prochaine, il voulut faire son testament. Quoique le lieu où cet acte fut rédigé ne fut pas indiqué, tout porte à croire que c'est à Randens, dans la maison même de la prévôté. La date est manquante ».

Testament de Pierre d'Aigueblanche.

« Comme il vaut mieux mourir dans la crainte d'une mort prochaine que de mourir subitement, tout en espérant une longue vie, qu'il convient surtout aux hommes que l'expression de leurs dernières volontés soit libre, ce libre arbitre pouvant nous échapper, nous Pierre, par la miséricorde divine, évêque d'Héreford, maître de notre intelligence, au nom de l'indivisible Trinité, avons déclaré ainsi nos dernière volontés. Nous élisons notre sépulture dans la vénérable église de Sainte Catherine et Marie Magdeleine, dont nous sommes le fondateur, donateur et patron, dans le chœur entre le lutrin et le cierge pascal. Nous donnons à cette église pour les luminaires de la fabrique et la réfection des ornements, les maisons avec leurs revenus et leurs dépendances que nous possédons à Lyon, entre les maisons des Frères Prêcheurs et l'Hôpital du Pont du Rhône si le seigneur temporel du fief de qui elles dépendent le permet et le garantit ou bien le prix qui pourrait être retiré de leur vente. Nous donnons à l'église les maisons que nous avons à Paris et nos maisons ou manoirs de Charente..... Comme nous savons être impuissant à nous racheter, nous donnons en subside à la Terre Sainte les sommes qui nous sont dues par le Révérend Père en Christ, Philippe de Lyon et nous ordonnons de remettre aux mains de notre Saint Père le Pape, les lettres obligatoires de ce prêt qui sont pas revers nous. ».

Et ainsi va-t-il léguer au Prieur de la Colonne Joux (au Petit St Bernard), à l'église de Belley, au couvent de Betton, à tous les hôpitaux et maladières des diocèses de Tarentaise et Maurienne, etc.... Ainsi s'égrènent sur des pages et des pages tous les autres dons, mobiliers, objets d'églises, ustensiles de cuisine.....

« Et après tout cela, nous faisons et instituons notre héritier dans tous nos autres biens, droits et actions quelconques, notre neveu D. Pierre d'Aigueblanche, Seigneur de Briançon ; de notre château de Saint Hélène des Millières et généralement de tout ce qui nous appartient, depuis la rivière de l'Arc jusqu'au Petit Saint Bernard. Nous instituons encore le Dit Pierre dans le droit de patronage de l'église Sainte Catherine ».

L'évêque d'Héreford mourut le 27 novembre 1268 et son tombeau fut élevé plus tard dans l'église de la Collégiale. Quant au lieu de sa mort, nous ne savons rien de précis probablement à Randens, peu de temps après son testament. Ses héritiers furent bien aise d'obéir à toutes ses prescriptions et d'éviter les frais d'un rapatriement en Angleterre !

Josette Limousin et Louis Paulin qui a déniché « L'histoire de la Collégiale » de J.G Micheland